



**REVUE DE PRESSE**  
**SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE**  
**DU 22 AOÛT 2015**

■ Selon l'indice de compétence en anglais établi par la société Education First, la France reste à la traîne des autres pays européens ■ Dans le classement des régions, le Poitou-Charentes arrive dernier.



À Top Niveau à Angoulême, Shirley Smolderen (à droite) aide adultes et enfants à dépoussiérer leur anglais.

Photo Philippe Messelet.

# On speak english comme une vache charentaise

Jack FEREDAY  
j.fereday@charentelibre.fr

**A**wful. C'est le niveau d'anglais des habitants du Poitou-Charentes, selon une étude menée par la société Education First. La région arrive dernière au classement national, juste derrière la Lorraine et la Franche-Comté. Reléguée au rang des pays à la «maîtrise moyenne», la France, elle, talonne tous ses voisins européens (voir encadré).

«Excuse me, do you speak English?» A cette question, posée au hasard dans la rue piétonnière d'Angoulême, la réponse est presque toujours la même, conforme au rang de bonnet d'âne. «Non !», lancent froidement les passants, par dizaines. D'autres se hasarrent à répondre en anglais - «no !» - mais ne s'aventurent pas plus loin. Lorsqu'un homme d'affaires se retourne après quelques pas pour tenter un «have a good day !», ça fait presque chaud au cœur...

Sur les 30 personnes rencontrées, deux seulement étaient en mesure de converser. «Ça ne m'étonne pas !», réagit Dominique Formarier, professeur d'anglais en classes préparatoires depuis trente-cinq ans au lycée Guez-de-Balzac. «L'apprentissage des langues est encore très scolaire en France. Pour faire parler les élèves entre

## Chiffre

29<sup>e</sup>

C'est la position de la France, sur les 63 pays au classement d'Education First. Le Poitou-Charentes est bonnet d'âne des régions françaises

quatre murs, il faut les décomplexer, et éviter de les interrompre à chaque phrase pour les corriger, comme le font certains professeurs».

À Top Niveau, où elle anime des stages de remise à niveau, le professeur d'anglais Shirley Smolderen partage ce constat: «Souvent mes élèves n'osent pas parler, par peur de faire des fautes. Une grosse partie de mon travail consiste donc à leur donner confiance.»

### Apprendre en dehors de l'école

Mais l'école n'est pas tout: «Dans les pays où ils maîtrisent bien l'anglais, il y a souvent un contexte plus large qui y contribue, analyse Dominique Formarier, comme le fait de regarder les films et les séries TV en anglais.»

Lors du test, rue Hergé à Angoulême, un piéton se lance avec entraînement, dans un accent presque parfait: «Bien sûr ! Je peux vous aider ?» Mais sa grande taille et ses cheveux blonds le trahissent: il s'appelle Kees Verbeek et vient des Pays-Bas. «J'ai commencé l'anglais vers l'âge de 12 ans à l'école, à hauteur de quatre ou cinq cours par semaine», explique le jeune vacancier. Ce n'est donc pas au collège que Kees a pris de l'avance sur ses voisins français, qui sont initiés à l'anglais dès la primaire. «Mais au Pays-Bas depuis qu'on est petits on regarde les séries et films américains en version originale, précise Kees, c'est encore mieux que les cours à l'école !» Au CGR, peu d'espoir de trouver un film en anglais. Mais le film à

l'affiche depuis une semaine annonce la couleur: «Mission Impossible 4», en version française seulement.

«Pour ce genre de film il n'y a pas trop de demande», explique le projectionniste, Nicolas Chartier. Cette semaine, aucun film n'est proposé en version originale (VO). «Le reste de l'année on propose la VO pour entre 10 et 15 % de nos films, surtout pour les comédies ou les films d'auteur», poursuit Nicolas Chartier. De la salle de projection, il peut se livrer à une véritable étude sociologique: «Les films en version originale, ça attire certains jeunes et les étudiants... Mais le Charentais de souche qui a plus de 30 ans, ça ne l'intéresse pas !»

### Des Charentais réticents

À Paris, où les habitants s'en sortent le mieux selon l'étude, tous les cinémas proposent les films d'Hollywood en langue originale. Mais la Charente reste à la traîne: «Je suis française, donc en anglais j'y comprends rien!», résume cette lycéenne à l'entrée du CGR. «Les sous-titres, c'est fatigant...», se plaint une autre. Mais à défaut d'apprendre au cinéma, pourquoi ne pas puiser l'anglais à la source, chez les 13 000 ressortissants britanni-

«Ce qu'on apprend à l'école n'est pas assez pratique. Mais rien que de parler aux Anglais d'ici, c'est comme faire un voyage à l'étranger !»

## Les expats, des tuteurs gratuits!

Et si la meilleure école, c'était le bar du coin? En Charente, ils sont des dizaines à se remplir d'expatriés britanniques chaque week-end. Une opportunité pour pratiquer la langue avec des natifs à moindre frais. Si votre anglais est un peu rouillé, rassurez-vous: après quelques bières, les langues se délient. Et puis vous trouverez bien un bar à votre niveau: à l'Auberge de l'Argentor, à Nanteuil-en-Vallée, la clientèle britannique est diluée avec un même nombre de locaux français. Au pub Les Gabariers aussi, à Saint-Simeux, où vous aurez sans doute la chance de tomber sur un concert de rock anglais. Quant aux élèves les plus téméraires, ils pourront s'aventurer au Soleil couchant à Pressignac ou au Jimmy's bar à Ronsenac, pour une immersion plus profonde. Enfin, si l'ambiance des bars n'est pas votre tasse de thé, il reste les marchés anglais, comme celui d'Aigre, où les ressortissants de Sa Majesté se retrouvent tous les samedis. D'aucuns diront que c'est à nos amis les Anglais d'essayer d'apprendre la langue de Molière; mais au vu des études récentes, ils ne manquent visiblement pas d'occasions pour le faire...

## L'étude

L'«English Proficiency Index» (EPI) est un rapport annuel qui range les pays par niveau de compétence en anglais. Lancé en 2011 la société d'apprentissage des langues Education First, l'étude est basée sur des tests gratuits sur internet, auxquels plusieurs millions d'adultes ont pris part. Sans surprise, on trouve les pays du Nord de l'Europe en haut du classement, le Danemark en tête. La France, 29<sup>e</sup> sur 63 pays, stagne par rapport aux études précédentes, tandis que ses voisins européens continuent de progresser.

ques vivant dans la région? Léo Paiatti, 18 ans, parle un anglais courant: «Il y a quelques années j'avais 3 de moyenne, mais j'avais un ami anglais, arrivé en Charente à l'âge de 7 ans», se souvient-il. «On s'est mis à parler anglais ensemble chaque fois qu'on se voyait, et j'ai mis tous mes jeux vidéo et films en anglais aussi... Je suis passé à 15 de moyenne en deux ans.» Pour l'étudiant en terminale S au Lisa, il n'y a pas photo: «Ce qu'on apprend à l'école n'est pas assez pratique. Mais rien que de parler aux Anglais d'ici, c'est comme faire un voyage à l'étranger !» Encore faut-il oser. Shirley Smolderen connaît le problème: «J'essaye d'encourager mes élèves à parler le plus possible, sans s'interrompre», explique-t-elle. D'où ce conseil précieux, pour les adultes qui n'auraient pas le temps de retourner à l'école: «Si vous pouvez mettre la main sur un Anglais, profitez-en pour vous entraîner!»



# Châteaubernard: journée inoubliable à Paris

**W**arren et Sean Penvern, 7 et 9 ans, futurs élèves de CE1 et CM1 à l'école Jules-Vallès de Châteaubernard, accompagnés de leur mère Jessica Klissing, se sont rendus à Paris mercredi dernier grâce au Secours populaire français (SPF) pour la «Journée des oubliés des vacances». Partie de la gare d'Angoulême à 6h30 et arrivée à Montparnasse, la délégation menée par Madeleine Rouhier, membre du comité départemental du Secours Populaire, a tout de suite gagné l'Hôtel Matignon, l'un des 41 lieux d'accueil pour les «70 000 enfants de tous pays» qui ont débarqué dans la capitale (lire CL du 20 août).



Jessica Klissing (à gauche) et ses enfants en compagnie de Madeleine Rouhier. Photo CL

## Actualités par Manuel Valls

«C'est la première fois qu'on allait à Paris. Voir la tour Eiffel grandir au fur et à mesure qu'on s'approche d'elle, c'est magique!», a confié Jessica Klissing qui est apparentée à l'une des familles des gens du cirque domiciliés à Dizédon. «Ce qui nous a le plus plu, c'est le train et les chanteurs. 70.000 personnes au même endroit, c'est impressionnant», ont reconnu les enfants. Le concert avec Black M, M.

Pokora et Marina Kaye, au Champ-de-Mars, les a subjugués. À l'Hôtel Matignon, ils ont été salués par le Premier ministre Manuel Valls; la garde des Sceaux Christiane Taubira et Valérie Trierweiler. Philippe, le chef-jardinier de la résidence du Premier ministre, les a guidés sur une visite du parc où était organisée une chasse au trésor pour les enfants. Ils ont pu admirer chaque arbre planté par les occupants de Matignon. «Julien Lauprêtre, le prési-

dent national du Secours populaire, avait souhaité donner un éclat particulier à cette journée», a commenté Madeleine Rouhier, approuvée par Claudine Poncy, la responsable du local du Secours populaire de la rue Jean-et-Pierre-Bienassis. La participation demandée aux familles pour ce voyage était de 10€ par personne. À noter les deux journées de collecte de fournitures scolaires dans la galerie marchande d'Auchan, les 26 et 27 août au profit du SPF.

## Basket

# CCBB : GrandCognac demande un audit pour «y voir clair»

**D**epuis quelques jours, Cognac bruisse d'une rumeur qui voudrait que le CCBB, le club de basket juste relégué en Nationale 2, serait aux portes de la faillite avec un déficit flirtant les 400.000 euros.

Hubert Eïto, le président de structure professionnelle du club (la société anonyme simplifiée (SAS) sportive professionnelle créée il y a un an) réfute ce scénario : «Je dois voir le comptable et le commissaire aux comptes la semaine prochaine, je ne connais pas les chiffres. Je reste serein même si évidemment après deux saisons difficiles, la situation n'est pas idéale.»

Une réunion est intervenue cette semaine avec Michel Gourinchas, le président du principal partenaire public, GrandCognac qui a versé une subvention de 220.000 euros pour la saison 2014-2015. «La situation telle qu'elle nous a été présentée est préoccupante. Cependant elle ne date pas de la saison dernière, c'est plus ancien. Le déficit s'est toutefois encore accru et la relégation n'arrange rien. Nous allons faire réaliser un audit pour y voir clair. Un audit financier mais également un point sur l'empilement de structures entre la SAS et les

différents satellites, des associations qui gèrent la formation, le volet amateur», détaille Michel Gourinchas qui insiste pour dire que «le Cognacais est un territoire de basket et doit le rester. Le basket ne doit pas disparaître. Il n'est toutefois pas question de créer une prime au déficit, nous serons extrêmement vigilants.»

Le président de GrandCognac qui n'était pas très favorable à la création de la SAS - «C'était précipité, c'est une obligation pour les clubs de Pro B» -, dit attendre les résultats de l'audit qu'il va commander dans les prochains jours : «La gestion du club devra être regardée de près dans le cadre de cette étude. On avisera quand on en saura un peu plus.»

Pour Hubert Eïto, cet audit est «une bonne chose» : «La transparence ne fait pas de mal.» Le président de la SAS va poursuivre ses rencontres avec les partenaires privés : «Ils étaient en vacances pour la plupart mais beaucoup nous ont assurés de leur soutien.» En attendant, le CCBB a un premier match à jouer le 28 août contre Poitiers (B) en Trophée coupe de France avant des matches amicaux et la reprise du championnat le 26 septembre.

Frédéric BERG



# A Garat, le cinéma Mégarama prend forme

**TRAVAUX** Entamé en février, le chantier du futur complexe avance à grands pas. L'instigateur du projet, Guy Delage, espère ouvrir pour la sortie du prochain « James Bond »

ANNE-LISE DURIF

angoulême@sudouest.fr

Le futur complexe Mégarama dresse déjà ses hauts murs métallisés le long de la RD 939, dans la zone de la Penotte, à Garat. En un peu plus de six mois de travaux, le chantier est bien avancé et reste dans les temps pour le moment. La livraison est prévue pour fin octobre et Guy Delage, l'instigateur du projet, espère pouvoir accueillir les premiers spectateurs début novembre, pour la sortie du prochain « James Bond ».

Le mauvais temps des premières semaines du mois d'août aura bien causé quelques inquiétudes à Guy Delage, cogérant du futur cinéma et associé de Mégarama sur ce projet, mais finalement, la pluie et l'humidité n'auront pas eu d'impact particulier sur les travaux. « Depuis, le toit et l'étanchéité ont été achevés. Il ne reste plus que le bardage », précise Guy Delage.

À l'intérieur du bâtiment, la phase du second œuvre est bien avancée. Électriciens, plaquistes, chauffagistes et climaticiens posent actuellement câbles, tuyaux et raccords adéquats. Deux salles de projections sur les six prévues sont quasiment prêtes : l'isolation phonique et thermique, les gaines du réseau électrique ainsi que les gradins en bois ont déjà été posés.

## Six salles de projection

Visuellement, les différentes pièces commencent à prendre forme. « Ici, en entrant, sur la droite, il y aura les bureaux et les vestiaires du personnel », explique Guy Delage dans le grand hall d'accueil. Il faudra tourner le dos à ces locaux pour se retrouver face aux guichets. Sur le côté droit, trois bornes automatiques prendront place devant une grande baie vitrée donnant sur un patio agrémenté de verdure. Derrière le guichet, un bar à confiseries, qui aura une pièce attenante dédiée à la



Guy Delage devant la future entrée du multiplexe, un bâtiment de plain-plein de 3 500 m<sup>2</sup>.

PHOTO MICHEL AMAT

confection du pop-corn. Immédiatement derrière le bar, un petit couloir permettra d'accéder à une première salle de projection de 140 places et à des sanitaires attenants.

Un autre couloir partant sur la droite permettra d'accéder à une deuxième salle de 200 places, ainsi qu'à la grande salle de 290 places. Pour accéder aux futures salles d'arts et essais, il faut retraverser le grand hall en sens inverse : à droite du patio, trois petites salles de 93 places sont en train de prendre forme.

## En rouge et noir

Coté déco, Guy Delage et Mégarama, qui fournit l'habillage et le mobilier, ont misé sur une moderne sobriété : du noir et du rouge pour le sol et les murs, et des fauteuils gris

## Un scénario à rebondissements

Le Mégarama voit le jour après un véritable feuilleton, commencé il y a quatre ans. En mai 2011, la Commission départementale d'aménagement commercial (CDAC) avait donné le feu vert à Guy Delage, par ailleurs gérant du cinéma de Marthon, pour son projet à Garat. Le

groupe CGR, qui avait un projet de multiplexe à Champniers, avait aussitôt contre-attaqué, arguant que le projet faisait doublon avec le sien. De recours en batailles administratives, la Commission nationale a tranché fin juin en invalidant le projet du CGR à Champniers.

anthracite en similicuir. Le confort a aussi son importance : des dossiers de 59 cm de large et un écartement d'1,20 m entre son dossier et celui de son voisin de devant sont prévus. Les grandes jambes apprécieront.

Les personnes handicapées ne seront pas oubliées, avec des emplacements à mi-salle ou en haut de

gradins et des équipements répondants aux normes la loi de 2005 sur l'accessibilité. Ces aménagements intérieurs devraient commencer mi-septembre, après l'agencement des abords extérieurs et des dispositifs de sécurité. Le tout pour un budget total de 6 millions, achat du terrain compris.



# CCBB : Gourinchas exige un audit financier

**BASKET** Le club, relégué en Nationale 2, va mal. Quelle est l'ampleur des problèmes financiers ? Grand-Cognac, principal financeur, demande un audit sur trois ans

OLIVIER SARAZIN

o.sarazin@sudouest.fr

Le Cognac Charente basket-ball (CCBB) va mal. Relégué en Nationale 2 après deux saisons catastrophiques, le club connaît de réelles difficultés financières. Est-il au bord de la faillite ? Ici et là, des chiffres alarmistes circulent. On dit aussi de bonne source que les salaires de juin et de juillet n'auraient pas été payés...

« Ce n'est pas tout à fait cela. Il y a eu quelques jours de retard dans les versements. Vous savez, la trésorerie d'un club n'est jamais pléthorique, répond le président Hubert Eito [...]. La situation est difficile, c'est vrai, mais nos comptes ne sont pas encore arrêtés, poursuit-il. Les bilans arrivent en début de semaine prochaine. Je dois travailler avec le cabinet comptable et les avocats. J'ai besoin de sérénité. Je ne veux pas, je ne peux pas en dire plus. Je ne veux pas fragiliser une structure qui a souffert. Je ne veux pas confirmer ou infirmer des informations partielles que certains ébruient avec un malin plaisir. Je ne veux pas participer au vilipendage du CCBB ! Ce qui m'importe, c'est préparer l'avenir. Pour reconstruire, croyez-moi, j'ai besoin de calme. »

## « Faire toute la lumière »

Mercredi soir, Hubert Eito a rencontré Michel Gourinchas, président du Grand Cognac, principal partenaire public du club. Romuald Carry et Dominique Segalen - respectivement vice-président de la commission des sports et directeur général des services de Grand Cognac - participaient à la réunion.

Lors de l'entrevue, Hubert Eito a demandé une avance sur la prestation financière que Grand Cognac alloue au club. Michel Gourinchas a refusé. Par principe. De peur que d'autres clubs, d'autres associations

en difficulté fassent de même. En revanche, il a exigé qu'un audit financier soit mené par un cabinet indépendant. Cet audit portera sur une période de trois ans et s'intéressera aux comptes de la société par actions simplifiée (SAS) créée en juillet 2014, mais aussi à l'association CCBB que président Didier Gois et tous les satellites du club, notamment l'organisme de formation qui espérait capter des taxes d'apprentissage auprès d'entreprises cognacaises.

## La SAS, structure ad hoc ?

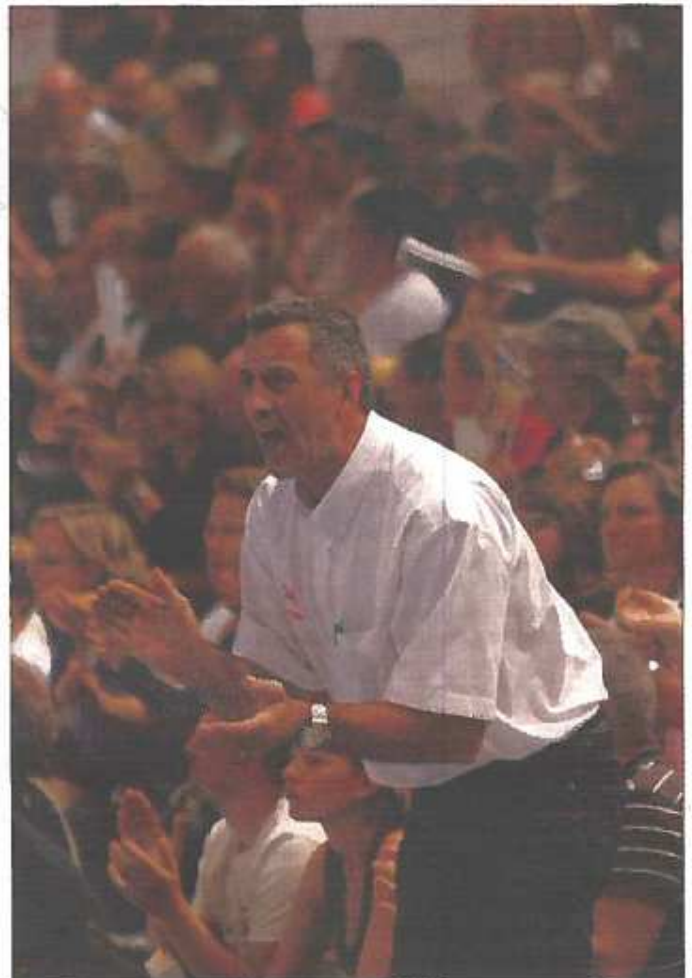
Interrogé par « Sud Ouest », Michel Gourinchas s'est montré très discret et s'est refusé à avancer le moindre chiffre. « Nous avons tous besoin d'y voir clair et l'audit va nous aider. Nous avons fait la même chose pour le foot [...]. Il y a une grosse inquiétude. Personne ne veut voir le club de basket mourir », dit-il laconiquement. Tout juste se refuse-t-il à parler de faillite.

**« Je ne veux pas participer au vilipendage du CCBB ! Pour reconstruire, croyez-moi, j'ai besoin de calme »**

**(Hubert Eito)**

Une certitude en revanche : chez les élus et dans le petit monde sportif cognacais, tout le monde s'interroge sur la pertinence des nouveaux statuts du CCBB. Le club avait-il vraiment besoin d'abandonner en partie son caractère associatif et de créer une société privée au capital social de 10 000 € ? À l'époque, le club rêvait encore d'élite et de Pro B...

Aujourd'hui, force est de constater que le choix d'une SAS au budget



Hubert Eito, président du directoire de la société par actions simplifiée (SAS) CCBB : « La situation est difficile, c'est vrai, mais les comptes ne sont pas encore arrêtés ». ARCHIVES ANNE LACAUD

spécifique a compliqué le mode de financement. La loi interdit par exemple au club de percevoir des subventions publiques et d'occuper le gymnase des Vauzelles à titre gracieux. Depuis peu, le CCBB doit déboursier 39 000 euros pour jouer et s'entraîner aux Vauzelles. Le Grand Cognac, de son côté, a dû signer un « marché de passation de communication » avec le club. La prestation (présence du logo de la communauté de communes sur les maillots, la diffusion de petits films vantant Grand Cognac sur le site Internet du club, etc.) est facturée 225 000 € (1). Légal mais pas simple...

Hubert Eito le reconnaît d'ailleurs : « Si nous devons modifier nos structures, nous le ferons. Tout est ouvert. Laissez-moi travailler. Je dois très prochainement rencontrer d'autres partenaires. »

Parmi ces partenaires, il y a notamment le Conseil départemental de la Charente, qui a revu son aide au club à la baisse. Avant les élections et la victoire de la droite. La précision est importante.

(1) La somme doit être rapportée au budget global du club, d'environ 800 000 € (dont une grosse moitié pour l'équipe première).



# La Ville dit finalement oui aux Voisins vigilants

**QUARTIER DU PARC** Des panneaux viennent d'être installés aux entrées stratégiques du quartier, côté Royan. Un œil jaune prévient de la mise en place du dispositif de surveillance

**STÉPHANE DURAND**

s.durand@sudouest.fr

Après avoir refusé d'accompagner le dispositif Voisins vigilants voulu par l'association des Amis du Parc (lire « Sud Ouest » du 16 mars), la Ville de Royan a finalement cédé. Six panneaux viennent d'être installés aux entrées stratégiques du quartier pour prévenir de l'existence de cette opération.

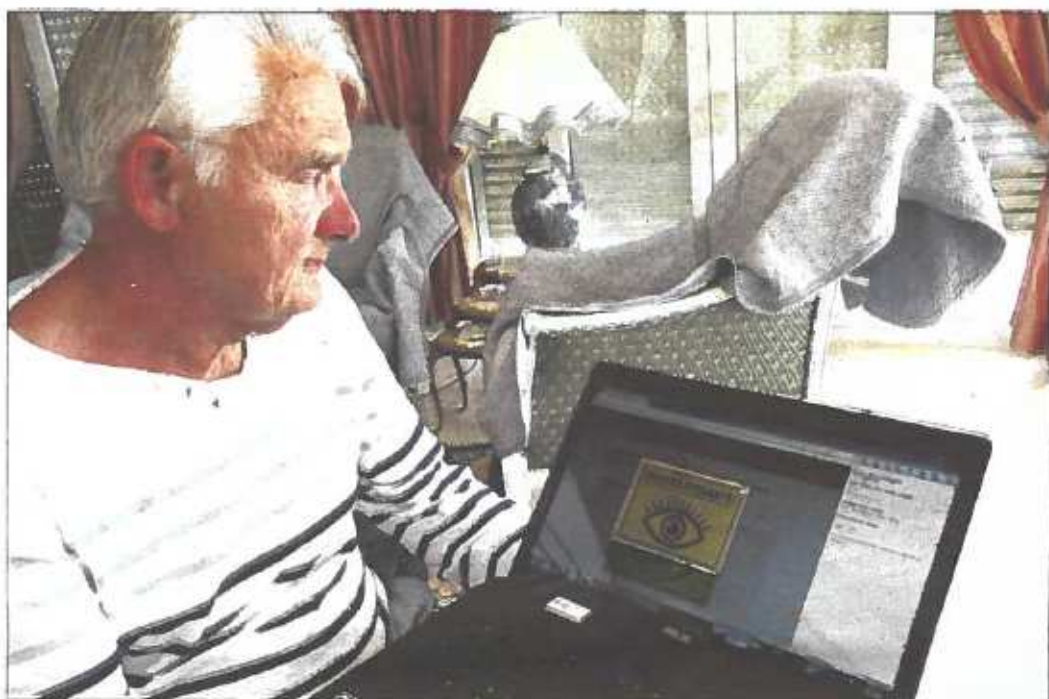
Rappelons de quoi il s'agit. Ce dispositif consiste à mettre en place une communauté d'habitants qui s'engagent à surveiller et à prévenir un « référent » en cas de suspicion de cambriolage chez un voisin. Ce « référent » se fera le relais de la police. Les membres de cette communauté sont repérables par l'autocollant jaune, avec un œil, qui orne le plus souvent la boîte aux lettres.

« Nous avons pour l'instant une cinquantaine d'adhérents », annonce Daniel Bontemps, le président de l'association des Amis du

Parc. À l'époque, Patrick Marengo, premier adjoint au maire de Royan, avait opposé une fin de non-recevoir à cette demande. Il pense ce dispositif inutile et n'a pas changé d'avis. « Je m'incline cependant devant la persévérance de l'association et de son président à vouloir le mettre en place. On va voir ce que ça donne », confie l'élu.

## 575 euros de la Ville

Finalement, la Ville a investi 575 euros dans les panneaux. « Nous aurions souhaité associer le quartier de la Métairie à cette opération, mais ses représentants n'ont pas voulu », révèle Patrick Marengo qui explique son scepticisme. « Le quartier du Parc est composé de beaucoup de maisons secondaires. Par définition, leurs occupants ne sont pas présents hors saison. Ils ne peuvent donc pas voir ce qui se passe chez le voisin. » Pour bien



Daniel Bontemps est satisfait de l'évolution de la position de la ville de Royan. PHOTOS S. D.

être dans les clous de la loi, les services de la Ville se sont rapprochés de la Cnil (Commission nationale de l'informatique et des libertés). « Maintenant, est-ce que les cambriolages baisseront ? On verra bien. Un bilan sera fait », glisse le premier adjoint au maire.

Pour Daniel Bontemps, c'est en tout cas une sécurité supplémentaire. « C'est aussi de la dissuasion. Lorsque des gens mal intentionnés voient que les habitants d'un quartier se mobilisent pour faire front commun, ça peut dissuader de passer à l'action. Le quartier n'est pas épargné par les cambriolages. Des personnes de mon Conseil d'administration ont même été visitées. »

Le président des Amis du Parc affirme que c'était une demande forte de ses 350 familles adhérentes. Patrick Marengo avait également peur que les panneaux jaunes soient trop voyants. Chacun



Les panneaux viennent d'être installés

jugera sur pièce... Certains penseront qu'ils ne se voient pas assez, d'autres trop. Toujours est-il que les apprentis monte-en-l'air sont prévenus, dans le quartier du Parc,

on ouvre désormais l'œil. Et le bon:

L'association des Amis du Parc sur Internet, c'est [www.amisduparcroyansaint-georgesdedidonne.fr](http://www.amisduparcroyansaint-georgesdedidonne.fr).

## Angoulême parmi les meilleurs hôpitaux de France

**SANTÉ** Le classement des hôpitaux du journal « Le Point » vient de sortir. Le centre hospitalier d'Angoulême se classe en troisième position pour le Poitou-Charentes, derrière Poitiers et La Rochelle. L'hôpital angoumois se distingue parmi les 50 meilleurs hôpitaux de France pour son traitement de l'appendicite (34<sup>e</sup> position) et de l'infarctus du myocarde (32<sup>e</sup> position), ainsi que pour la partie « simulateurs cardiaques » - défibrillateurs et poses de pacemakers - (47<sup>e</sup> position). La clinique de Cognac se distingue également pour son traitement de l'appendicite. Les critères de ce classement sont basés autant sur la notoriété de l'établissement que sur sa fréquentation et le taux de gravité des cas traités.



L'hôpital d'Angoulême.